

Vue de ma fenêtre

De ma fenêtre, je vois de la verdure, je vois que c' est dur la vie de banlieue. Je vois du passage : des jeunes filles, entre copines, je vois des couples.

De ma fenêtre, je vois des souvenirs, sur cette place, où j' ai fait mes 400 coups avec mes amies d' avant, quand j' avais 15 ans... Je nous vois encore rire, courir, monter sur la « colline », crier de joie. Je me vois encore gérer un groupe d' enfants : « Allez les enfants, on court jusqu' à la poubelle et ensuite on fait le tour de la place ».

De ma fenêtre, je vois comme une spectatrice, le temps qui passe, les heures qui défilent et tout se rembobine dans ma tête. Je vois des gens libres, le matin, l' après-midi et le soir. Je vois des jeunes, surtout des garçons, qui traînent comme si le temps s' était arrêté. Je vois des enfants revenir de l' école primaire avec leurs parents et je les vois même après jouer en bas de chez moi. J' ai grandi dans cette banlieue du 94. J' avais 10 ans quand j' ai déménagé à Giraudoux. Je vois des enfants devenus des adultes, je vois des hommes avec leur robe longue revenir de la mosquée en quête d' espoir. Je vois des épiceries où les mascararas sont à 3 euros, les rouges à lèvres à 2 euros. Je vois de la restauration rapide parce que oui, la vie en banlieue, elle est rapide. Car tout le monde se connaît. Si tu réussis à t' en sortir, c' est rapide. Dans le cas contraire, tu es comme prisonnier de cette grisaille, de ces immeubles, les uns à côté des autres. Car ils ont abandonné les règles, ces jeunes. Ils n' ont plus d' espoir. Mais ils ne sont jamais seuls, car personne n' aime la solitude.

Laura Perez : 1^{er} prix